

## TANNER, LÉA-ÉLISE (1884-1964)

TANNER, Léa-Élise, institutrice, éducatrice, directrice et inspectrice de l'enseignement français dans les écoles secondaires anglophones au Québec, née à Saint-Valérien (Shefford) dans les Cantons-de-l'Est le 30 janvier 1884 et décédée à Montréal le 2 juillet 1964. Elle avait épousé George William Parmelee à Québec le 15 décembre 1938.. Inhumée au Cimetière Mount Hermon de Québec aux côtés de son mari.



Léa-Élise Tanner appartient à la famille de Jean-Emmanuel Tanner, premier pasteur de la Société missionnaire franco-canadienne en 1842. Parmi les tout premiers colporteurs rattachés à cette société se trouvait aussi Joseph Vessot. On se reportera à leurs biographies en ligne, mais ces références peuvent aider à la situer.

Léa-Élise Tanner est la fille d'Henri-François Tanner, un arpenteur-géomètre qui a travaillé au creusement du canal de Suez avant de venir rejoindre son frère Jean-Emmanuel au Canada (voir aussi sa biographie). Elle est la fille de Léa Vessot, fille du colporteur mentionné. Elle appartenait à une famille directement liée aux premiers missionnaires et elle était donc protestante dès le départ. Elle est née le 30 janvier 1884 à Saint-Valérien, comté de Shefford, où son père s'occupait d'un moulin à scie. Élise le suivra à Brompton Falls où habite aussi son oncle. Son père décédera inopinément en 1889 alors qu'elle n'avait que cinq ans. Quelques années plus tard, en 1896, sa mère se déplaça à Joliette pour s'occuper de son père Joseph qui décédera à son tour en 1898. C'est dans cette ville que Léa terminera d'élever sa famille. C'est pourquoi on l'identifiera plus tard comme étant de Joliette.

Léa-Élise a reçu son éducation à différents endroits, mais nous ne n'avons pu établir dans quel ordre exactement. Il est vraisemblable qu'elle soit allée à l'école primaire dans la région de Brompton Falls puis, selon la SHPF, pensionnaire un moment au Collège franco-américain de Springfield dont le programme s'apparentait aux études classiques<sup>1</sup>, ensuite à l'Institut de la Pointe-aux-Trembles<sup>2</sup> et de là, à l'école normale de l'Université McGill, le Collège Macdonald, où elle obtient son diplôme d'enseignement pour les écoles secondaires (high schools), peut-être vers 1903. Elle décroche ensuite le BA à l'Université Queens de Kingston, fait un stage (peut-être lié à l'enseignement) à l'Université Columbia de New York et termine par le MA à l'Université McGill. La seule trace que nous ayons d'elle est une indication terminale en 1909, si nous interprétons bien les indices. Elle aurait eu alors 25 ans et aurait acquis une excellente formation.

Elle enseigna alors dans des écoles rurales du Québec avant de continuer à l'Institut de Pointe-aux-Trembles. Puis elle accepta un poste d'enseignement du français

---

<sup>1</sup> Et qui existe toujours aujourd'hui sous le nom de Collège Américain International.

<sup>2</sup> *L'Aurore* souligne que sa tante Emma Vessot et Léa y enseignent, mais ce ne sera qu'en 1903 et 1904 pour la première et 1907-1908 pour sa mère. Ce rapprochement est difficilement conciliable avec le cheminement des études de Léa-Élise par ailleurs.

à l'école normale Macdonald où elle-même s'était formée. Elle passa de là au Collège de Stanstead (au sud de Sherbrooke près de la frontière), collège renommé où elle enseigna encore le français. Elle œuvre donc assez rapidement à des niveaux avancés.

La SHPF ajoute alors que « son aptitude aux choses de l'enseignement, les succès qu'elle obtint dans ces diverses institutions la firent remarquer des autorités académiques supérieures de la Province de Québec qui lui confièrent le poste de directrice et inspectrice de l'enseignement du français dans les écoles secondaires [anglophones] de la Province », poste qu'elle conserva jusqu'à sa retraite en 1939. Nous ne connaissons pas le détail de ses occupations, mais elle accomplit une tâche immense pour la promotion du français dans les high schools de la Province. Elle a d'ailleurs publié de nombreux articles dans le *Educational Record* de Québec et dans le *Teachers Magazine* de Montréal pour soutenir ses vues. Son point d'ancrage était alors Montréal, même si elle devait se déplacer pour les besoins de son travail. Pointe-aux-Trembles était tout honoré de l'avoir eue comme élève et comme professeur. Aussi, est-elle devenue vice-présidente, puis présidente de l'Association des Anciens et Nouveaux Élèves de l'Institut de la Pointe aux-Trembles en 1935, puis présidente honoraire par la suite.

C'est cette même année 1939 proche de la retraite qu'elle reçoit divers hommages. Le 8 juin, la collation des grades au Collège Macdonald, qui réunissait plusieurs autorités de l'Université, fut l'occasion de lui remettre une médaille de bronze du Ministère des affaires étrangères de la France « pour services rendus à la langue et à la culture françaises au Canada ». Le docteur Paul Villard, intimement rattaché aux institutions françaises au pays, lui présenta au nom de l'Alliance française un superbe volume sur l'histoire de la ville de Paris depuis la Révolution française<sup>3</sup>.

L'éducateur et historien George William Parmelee était présent à cette cérémonie pour des raisons professionnelles... mais c'était aussi son mari. Ils s'étaient épousés à Québec le 15 décembre précédent, ce qui marquait en pratique pour elle le début de sa retraite. Il nous faut le présenter, car il s'agit aussi d'une sommité dans le domaine de l'éducation protestante anglophone. Il était né à Shefford en 1860 et avait épousé en 1886 à Waterloo (Cantons-de-l'Est) May Louise Foss (née en 1863), dont il avait eu quatre enfants. Son métier l'avait amené à vivre à Québec où sa première épouse décéda en 1937. Il fréquentait l'église anglicane Holy Trinity. Il avait donc 78 ans au moment de son remariage avec Léa-Élise qui, elle, en avait 54.

Avocat de profession, William Parmelee était bien connu dans la capitale puisqu'il a été pendant 44 ans secrétaire du Comité protestant et ensuite membre du conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec et ancien Secrétaire général du Conseil supérieur protestant de l'Instruction publique dans la Province. Au fil des années, il avait réussi à trouver l'argent nécessaire pour établir des écoles primaires dans les Cantons-de-l'Est, en Outaouais et en Gaspésie. Ayant lui-même fait de l'enseignement, il pouvait mieux comprendre les besoins des enseignants. De plus, il avait fait paraître deux

---

<sup>3</sup> On sait par ailleurs, à un moment que nous n'avons pu retracer, que le Conseil supérieur de l'Instruction publique de la Province de Québec lui a conféré l'Ordre du Mérite scolaire.

ouvrages sur les écoles anglaises. Le premier, en 1899 et repris en 1911, portait sur les aspects juridiques des lois scolaires du Québec<sup>4</sup>. Le second présentait directement un survol de l'histoire de l'éducation au Québec, édition du Département de l'Instruction publique de la Province, en 1914, en quelque 70 pages et aussi sous le titre plus explicite de *English Education in Quebec* (Toronto, Glasgow Books). Sa contribution au domaine de l'éducation durant toutes ces années a été reconnue de sorte que les universités McGill et Bishop's lui ont décerné des grades honorifiques. De plus, en 1928, le gouvernement de la République française le faisait officier de l'Instruction publique et en 1931, lors de sa retraite, il recevait du Gouvernement québécois la distinction de l'Ordre du Mérite scolaire<sup>5</sup>.

Il va mourir le 9 septembre 1941 à Québec. Elle qui avait été célibataire toute sa



vie, se retrouvait seule après deux ans et neuf mois de mariage seulement. Après la mort de son mari, elle revint à Montréal. Elle consacra le reste de ses jours au bien-être des autres. Elle prenait un intérêt particulier à aider les nouveaux Canadiens à apprendre le français ou l'anglais et à s'adapter à leur nouvel environnement. Elle était membre de l'Église unitarienne et du Club des Dames universitaires de Montréal.

Elle est décédée le 2 juillet 1964 à Saint-Laurent. Elle laissait une sœur, Marie-Jeanette Gorham de Frédéricton NB et c'est son mari P. Gorham qui se chargea de la notice nécrologique dans *L'Aurore*. Léa-Elise sera incinérée à Montréal, mais enterrée aux côtés de son mari dans le cimetière de Mount Hermon à Québec,

Le 19 juillet 2021

Jean-Louis Lalonde

## Sources

J.E. Boucher, « Le Docteur George William Parmelee », *L'Aurore*, 10 octobre 1941, p. 1-2.

La Direction, « Futur mariage », *L'Aurore*, 9 décembre 1938, p. 6.

<sup>4</sup> *The School law of the province of Quebec : with notes of numerous judicial decisions thereon and the regulations of the protestant committee of the council of public instruction* / ([Québec? : s.n.], 1899). Repris et mis à jour en 1911.

<sup>5</sup> George Parmelee est aussi connu comme historien. Il a en effet rédigé en collaboration avec Arthur G. Doughty un historique de la Conquête sous le titre *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*, Québec, Dussault et Proulx, 1901, en 6 volumes.

SHPF, « Madame Léa Élise Parmelee née Tanner, *L'Aurore*, 16 juin 1939, p. 1-2.

P. Gorham, « In memoriam –Léa E. Tanner-Parmelee », *L'Aurore*, aout 1964.

Find a Grave pour le cimetière.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 721, 745, 904, ann 24 p 14 et ann 38.

Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898, Biographie, journaux missionnaires et généalogie*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, 523 p, passim sur Léa et spécialement p 353, mariage Tanner.